rures (serrure en fer provenant du château d'Anet, XVI^e s.). — Buste de Pétrarque. — Vitrine : objets de l'âge du renne et de l'âge de pierre. — Banc d'œuvre à trois stalles, surmonté d'un dais et décoré d'ornements et d'arabesques (règne de François I^er). — Vitrines (au milieu de la salle) : clefs et serrures.

III^e Salle. — Vitrine : sceaux. — Armoire à deux corps du temps de Louis XIII. — Grand dressoir de sacristie, provenant de l'église de Saint-Pol de Léon (XV^e s.). — Coffre de mariage, forme d'arche ou de bahut, en bois sculpté (XV^e s.). — Meuble à cinq vantaux, style flamand du XVII^e s.

IV^e Salle. — Grand meuble en bois de placage, fabriqué en Hollande (XVII^e s.). — Grand triptyque, en bois sculpté, peint et doré, bel ouvrage allemand du XV^e s. — Cheminée en pierre sculptée (bas-relief : *Diane surprise au bain par Actéon*), exécutée par *Hugues Lallement* (XVI^e s.). — Armoire décorée d'incrustations en nacre (XVI^e s.).

V^e Salle. — Tapisseries de Flandre, sujets à figures représentant les batailles de la guerre des protestants. — Modèle en plâtre de la restauration du château de Pierrefonds.

Corridor. — Bas-reliefs; panneaux peints. — Retable de l'autel principal de la Sainte-Chapelle de Saint-Germer, un des plus beaux bas-reliefs du XIII^e s. que possède la France; malheureusement la plupart des têtes ont été mutilées en 1794. — Grand retable en bois sculpté, peint et doré, garni de ses volets peints à figures, retrouvé dans l'église de Champdeuil (Seine-et-Marne) et représentant les diverses scènes de la vie et de la Passion du Christ. — A g. une porte donne accès dans deux vastes salles qui font retour sur la rue du Sommerard et dont les travaux de réédification ont été récemment terminés.

I^re Salle. — Vitrines : riches étoffes et broderies. — Magnifiques tapisseries (*Histoire de David et de Bethsabée*) exécutées en Flandre sous le règne de Louis XII et rehaussées d'or et d'argent. — 2 tombeaux. — Les trois Parques, groupe en marbre blanc attribué à *Germain Pilon*.

II^e Salle. — Tapisseries (suite de la salle précédente). — Pierres tombales; tombes des grands maîtres français de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à l'île de Rhodes. — Cuve baptismale en bronze (XV^e s.). — Statuettes. — Catherine de Médicis sous la figure de Junon, médaillon en marbre dont l'exécution est attribuée à *Germain Pilon*, provenant du château d'Anet (XVI^e s.). — Diane de Poitiers représentée en Vénus, médaillon provenant du château d'Anet et attribué à *Germain Pilon* (XVI^e s.). — Vitrines : étoffes brodées.

De cette salle on passe dans une galerie spéciale construite par les soins de la direction du musée, dans les jardins de l'hôtel de Cluny.

Galerie. — Magnifiques **voitures** de gala des XVII^e et XVIII^e s., (carrosses d'apparat enrichis de peintures relevées d'or; traîneaux; voitures à 6 chevaux; sédioles italiennes; carricks hollandais; chaises à porteurs; harnais de toute espèce; nombreuses pièces d'attelage). De cette galerie il faut revenir dans le corridor où se trouve l'escalier.

Escalier en bois sculpté, provenant de l'ancienne chambre des Comptes de Paris, construit sous le règne de Henri IV et portant les armoiries et chiffres de ce prince et de Marie de Médicis. Il est orné de plats en cuivre et d'armures.

PREMIER ÉTAGE.

Galerie. — Cabinet italien du XVI^e s. provenant de la vente San Donato. — Armures, armes, pièces de serrurerie.

A dr. galeries supérieures des deux grandes salles du rez-de-chaussée.

I^re Galerie. — Tout autour sont rangées de belles armoires Louis XVI renfermant des *coffrets*, des *manuscrits*, une collection de *jetons et médailles* relatifs à l'histoire de Paris, des *carreaux* émaillés du XVI^e s., une collection d'objets léguée par M. Janvier d'Attainville, une collection de *poids et mesures*, des *vases* antiques et du moyen âge, découverts dans les travaux de Paris, des *objets gallo-romains* découverts à la Pierre-Levée, près de Poitiers, des *armes* provenant de la remarquable collection léguée au musée par M. Cottenot, des *faïences*.

II^e Galerie. — Tout autour, des vitrines renferment une magnifique *collection de faïences de Rhodes* (du XIII^e au XIV^e s.) recueillies à Lindos et dans les environs, collection qui ne compte pas moins de 500 pièces et qui s'est enrichie des plus beaux spécimens du même genre que renfermaient les cabinets de M. Séchan et de M. Oppenheim.

A l'angle de cette galerie à g. une porte donne accès aux salles suivantes :

I^re Salle. — Faïences italiennes et françaises (faïences de *Bernard de Palissy*); verrerie.

II^e Salle. — Faïences. — *L'Adoration, la Tempérance, la Foi*, grands bas-reliefs en faïence émaillée de *Luca della Robbia* (XV^e s.). — *La Vierge et l'enfant Jésus*, par le même.

III^e Salle, ou antichambre communiquant avec la galerie d'entrée. — Faïences, fauteuils, meubles.

IV^e Salle. — Vitrines : armes, outils, manuscrits. — Grand lit à baldaquin du temps de François I^er. — Chaire magistrale décorée de figures et de bas-reliefs (règne de Louis XII). — Grande armoire à deux corps et à quatre vantaux, en bois de noyer sculpté, provenant de l'abbaye de Clairvaux (règne d'Henri II).

CAPILLA ALFONSINA

— A g. s'ouvre la 9e salle (*V.* ci-dessous).

Ve Salle, ou Salle du Sommerard, ornée du buste du fondateur du musée. — 1re vitrine à dr.: Ivoires : plaque de couverture de livre, d'école grecque et de travail italien (xe s.). — 2e vitrine à dr. : Ivoires : Boîte en ivoire destinée à enfermer les Eulogies (vie s.); bas-relief byzantin : le *Mariage d'Othon II* (973-983) et de *Theophano*, fille de Romain II (xe s.); plaques d'ivoire sculpté à deux faces, représentant d'un côté des sujets mythologiques, de l'autre des sujets chrétiens et tirés de la vie du Christ (xe au xie s.); boîte à miroir, ivoire sculpté, provenant du trésor de l'abbaye royale de Saint-Denis, et représentant, suivant la tradition, le *roi saint Louis* et *Blanche de Castille*, sa mère (xiiie s.). — Grande vitrine, au milieu : Ivoires : figure panthée (du iiie ou ive s.); châsse de saint Yvet, de l'abbaye de Braisne en Soissonnais (xiie s.); grande châsse en ivoire sculpté, décoré de 51 bas-reliefs tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament avec rehauts d'or et de couleurs, xive s. — Collection d'objets en cristal de roche. — Cabinet florentin, décoré de mosaïques en pierre dure de Florence, et de matières précieuses avec application d'écaille (fin du règne de Louis XIII). — Grand cabinet en ébène, à un seul corps supporté par des colonnes torses sculptées et enrichi de figures et de guirlandes (xviie s.). — *Sacre de Louis XII*, tableau peint sur bois, d'école française (xvie s.). — Grand cabinet en ébène, décoré de bas-reliefs et de figures sculptées représentant des romans tirés des sujets de chevalerie (xviie s.). — Oratoire des duchesses de Bourgogne, tableau d'ivoire garni de figures et de sujets en relief, représentant la vie de saint Jean-Baptiste et provenant de l'ancienne Chartreuse de Dijon (xive s.).

VIe Salle. — Vitrine : Verrerie : très grand plat en verre de Venise peint et doré, à fond godronné avec rayons tournants, du xvie s. (au centre *Dalila livrant Samson aux Philistins*) — Grande châsse en cuivre doré, gravé, repoussé et incrusté d'émail (xiiie s.).—Vitrine : Émaux : émail de Limoges, grande châsse en cuivre gravé et incrusté d'émail, style byzantin du xiie s. — Crédence en bois sculpté aux armes accolées de France et de Bretagne (règne de Louis XII). — Vitrine : Émaux : coupe sur pied, à couvercle, de la fabrique de Limoges, en grisaille rehaussée d'or sur fond noir : *Loth et ses filles*, par *Pierre Rémond* (1554); grande coupe sur pied en émail de Limoges : *Moïse rendant la justice dans le désert et recevant la visite de Jéthro et de Séphora* (xvie s.). — Émail de Limoges : portrait d'Eléonore d'Autriche, par *Léonard Limousin* (1536). — Coffre de mariage en bois sculpté, décoré de figures et d'ornements en haut-relief sur fonds dorés (école vénitienne, xvie s.). — Vitrine : Couverture d'évangéliaire en ivoire montée en filigrane doré (xe s.). — Vitrine : Triptyque, cabinet de deuil aux chiffres et attributs d'Henri II et de Catherine de Médicis (xvie s.). — Vitrine : Série de médaillons en cire coloriée, avec boîtes en cuir, décorées d'ornements au petit fer (xvie s.); montres, anneaux, bonnet de Charles Quint. — Au milieu de la salle : Grandes châsses de sainte Fausta, en cuivre gravé, doré et rehaussé d'émaux en taille d'épargne, provenant du trésor de Ségry (xiie s.); crosse d'abbé, montée sur sa hampe, à semis de fleurs de lis, en argent massif, aux armes de Montmorency, précieux ouvrage d'orfévrerie française du xvie s. — Vitrine du milieu : Plaques en émail incrusté à chairs teintées, exécutées à Limoges au xiie s. et provenant de l'abbaye de Grandmont. — Grande cheminée en pierre décorée de hauts-reliefs et d'attributs (sculpture française du xvie s.). — A g. de la cheminée : Tableau en émail de Limoges (*le Christ en croix*). — Contre les murs de la salle : Grandes plaques exécutées à Limoges et signées par *Pierre Courtoys*, émailleur français, à la date de 1559. Ces plaques représentent : *la Justice, la Prudence, la Charité, Saturne, Jupiter, le Soleil, Mars, Hercule* et *Mercure*.

VIIe Salle. — Vitrine : Nef en orfévrerie, repoussée, dorée et émaillée, portant l'empereur Charles-Quint et les hauts dignitaires de la cour (xvie s.). — Autel d'or de l'empereur Henri II d'Allemagne, donné par lui à la cathédrale de Bâle, au commencement du xie s. (95 cent. de hauteur et 1 mèt. 78 cent. de largeur). La facade est décorée de cinq grandes figures en haut-relief, disposées sous des pleins cintrés. — Vitrine : Torquès gaulois, ceinture en or massif, travaillée en forme de spirale et terminée par un double crochet; trouvé sur le territoire de la commune de Cessons (Ille-et-Vilaine); trésor gaulois trouvé près de Rennes et composé de 9 pièces d'or massif, dont quelques-unes d'une exécution remarquable; grand fermail en argent doré et rehaussé d'émaux (xive s.). — Vitrine : Collection de plats en étain. — Bureau du maréchal de Créquy, marqueterie incrustée de cuivre, d'étain et d'écaille (xviie s.). — Fragment de l'os maxillaire inférieur de Molière. — Au centre : vitrine : Bâton pastoral en buis et ivoire enrichi de pierreries, monument très précieux du xiiie s.; la Rose d'or de Bâle, donnée par le pape Clément V au prince-évêque de Bâle (xive s.); châsse de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus, grand reliquaire en argent repoussé, ciselé, fondu et doré, très-bel ouvrage du xve s.; châsse de sainte Anne, reliquaire en argent battu, repoussé et fondu, de ronde bosse et de

CAPILLA ALFONSINA

grand travail, par le célèbre orfévre nurembergeois *Hans Greiff* (xv^e^ s.); grande châsse ossuaire en argent ciselé, repercé à jour et en partie doré, provenant du trésor de Bâle (orfévrerie allemande du xv^e^ s.); grande châsse ossuaire en argent ciselé, gravé et doré par parties, provenant du trésor de Bâle (fin du xv^e^ s.). — Vitrine : Trésor de Guarrazar. Couronnes d'or, trouvées, en 1858, à la Fuente de Guarrazar, près de Tolède (vii^e^ s.). La plus grande de ces couronnes est celle d'un roi goth, *Reccesvinthus*, monté sur le trône en 649. — Belle croix italienne du xiv^e^ s. provenant de la collection San Donato.

VIII^e^ Salle. — Riche collection de faïences françaises des xvii^e^ et xviii^e^ s.; grande et belle cheminée en faïence française.

Il faut revenir à la 4^e^ salle pour entrer à dr. dans la 9^e^ salle.

IX^e^ Salle, ou *Chambre de la Reine Blanche.* — Vitrine : instruments de musique. — *Marie-Madeleine à Marseille*, tableau peint sur bois par le roi René de Provence (xv^e^ s.) — Mobilier du maréchal d'Effiat: grand lit à baldaquin, avec rideaux, pentes, courtines et plafond en velours ciselé de Gênes, alternant avec des soieries brodées en relief (xvii^e^ s.). — *Vénus et l'Amour*, portrait de Diane de Poitiers, par le Primatice (xvi^e^ s.).

Chapelle, véritable chef-d'œuvre d'ornementation sculpturale; les nervures des voûtes retombent en faisceaux sur un pilier central complétement isolé, qui s'appuie sur la colonnette de la salle dite chapelle basse, dont nous avons parlé plus haut. Douze niches en relief, de la plus belle exécution, décorent les murs; mais, par malheur, elles ont été dépouillées, à la fin du xviii^e^ s., des statues de la famille d'Amboise pour lesquelles elles avaient été faites. A la voûte se voient des statues en ronde bosse, qui représentent le Père éternel bénissant son Fils mourant, et des anges qui portent, avec les instruments de la Passion, des banderoles sur lesquelles se lisent des sentences de la Bible; enfin l'autel est situé dans une abside en encorbellement presque entièrement peinte à fresque; ce sont les seules peintures anciennes qui restent à l'Hôtel de Cluny. — Grand retable en bois sculpté et doré, provenant de l'abbaye d'Everborn, près de Liége (travail flamand du xv^e^ s.); ce retable comprend une suite de 60 figurines en bois, exécutées sous le règne de Louis XIII. — Siége à dais en bois sculpté, aux armes de la maison de France et de Bretagne, enrichi de bas-reliefs (fin du xv^e^ s.; scènes de la vie de la Vierge).

Le **palais des Thermes**, construit par Julien l'Apostat, ou par son aïeul Constance Chlore, vers la fin du iv^e^ s., est contigu au musée de Cluny (on entre par la même porte). La façade,

ou du moins la partie des ruines qui en tient lieu, donne sur le boulevard Saint-Michel, dont elle est séparée par la grille qui entoure le jardin.

Pour bien juger dans leur ensemble des ruines du palais des Thermes, il faut se placer contre la grille qui s'étend sur le boulevard Saint-Michel. On se trouve alors au milieu d'une cour, entre deux murs construits en pierre de petit appareil; c'est là qu'était le *tepidarium*, où se prenaient les bains tièdes.

Parallèlement à la grille d'entrée s'élève un mur romain qui sert de façade à l'édifice. Ce mur est percé de trois portes à plein cintre et d'une grande fenêtre de même forme. Au delà, on se trouve dans une petite chambre qui servait à faire communiquer la salle des bains tièdes avec le *frigidarium*, c'est-à-dire la salle des bains, parallélogramme de 20 mèt. de longueur sur 11 mèt. 50 de largeur. La retombée des voûtes de cette salle est soutenue par huit sommiers sculptés en forme de proue de navire. Au N. se trouve la piscine, qui communique avec le frigidarium par un large passage voûté.

Les eaux nécessaires aux bains étaient conduites à leur destination par un aqueduc dont on voit encore les restes au village d'Arcueil.

Outre les diverses constructions que nous venons de mentionner, il existe encore, sous les ruines du palais des Thermes, des souterrains et les traces d'un égout de dégagement placé près de la grille du boulevard Saint-Michel et destiné à porter à la Seine les eaux qui avaient servi dans les bains.

Une loi du 29 juillet 1843, en sanctionnant l'établissement du musée, décréta la réunion du palais romain à l'hôtel de Cluny, et, le 16 mars 1844, les deux monuments, devenus les dépôts de précieuses collections, furent ouverts au public.

Les collections réunies dans le musée des Thermes forment un **musée gallo-romain** composé d'objets trouvés à diverses époques sur différents points de Paris, entre autres ceux qui proviennent d'un monument élevé à Jupiter et découvert en 1711 sous le chœur de Notre-Dame de Paris.

Le musée s'est enrichi, depuis quelques années, de nombreux monuments de l'époque gallo-romaine : autels, urnes, fragments d'architecture et de sculpture, rapportés de la Creuse et des départements voisins par M. du Sommerard, et parmi lesquels nous citerons en première ligne le *Leo Lupus* des Gaulois, de grande dimension, en granit, de ronde bosse. Il convient de signaler aussi beaucoup de fragments précieux appartenant à l'architecture et à la sculpture du moyen âge, et qui ont pu être recueillis dans les grands travaux exécutés à Paris et dans les environs.

CAPILLA ALFONSINA

Les *jardins* de l'hôtel de Cluny et du palais des Thermes s'étendent derrière ces deux édifices, du côté du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-Germain. Les colonnes et les statues qui les décorent proviennent, pour la plupart, de l'ancienne demeure abbatiale. On y voit aussi le *portail* de l'ancienne église de Saint-Benoît, trois *arcades romanes* d'un bel effet, provenant de l'ancienne abbaye d'Argenteuil; une *croix de fer*, enlevée à l'église Saint-Vladimir, de Sébastopol, etc.

MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE

Ce musée est, depuis 1867, en voie de formation dans l'ancien **hôtel Carnavalet**, qui a été restauré. Cet hôtel (à l'angle des rues Sévigné et des Francs-Bourgeois), commencé en 1544, sur les dessins de Pierre Lescot et de Bullant, pour le président de Ligneris, vendu en 1578 à Françoise de la Baume, dame de Carnavalet, qui lui laissa son nom, continué par Ducerceau et achevé par F. Mansart au XVII^e^ s., doit sa célébrité à la marquise de Sévigné, qui en fut la locataire de 1677 à 1696. — Corps principal de logis flanqué de deux pavillons surmontés de frontons triangulaires (Jean Goujon a sculpté les deux lions de la façade, ainsi que les tympans et les clefs de voûte de la porte d'entrée, du côté de la cour). — Dans la cour : en face de la porte d'entrée, corps de bâtiment décoré de quatre statues engagées, attribuées à Jean Goujon, surmontées de bas-reliefs symboliques, et représentant les *quatre Saisons;* deux ailes surélevées par Mansart et décorées de huit statues en haut-reliefs, surmontées également de motifs symboliques et représentant les *quatre Éléments* et diverses divinités mythologiques.

Le musée historique de la ville a pour but de recueillir les monuments et objets d'art qui intéressent l'histoire de Paris, et surtout les débris provenant des démolitions. Par suite d'achats, de dons ou de legs, il possède déjà de nombreuses richesses, entre autres des antiquités et objets gallo-romains découverts dans les fouilles du nouvel Hôtel-Dieu, des arènes de la rue Monge et de l'ancienne église Saint-Marcel.

Le rez-de-chaussée est entièrement consacré à l'exposition, suivant l'ordre chronologique, des monuments lapidaires et céramiques parisiens des périodes préhistorique, celtique, gallo-romaine, du moyen âge et de la Renaissance.

Le 1^er^ étage renferme : 1° la **bibliothèque** (45 000 vol.; 30 000 estampes) exclusivement composée d'ouvrages relatifs à l'histoire de la ville de Paris. La salle de travail est l'ancien salon de Mme de Sévigné, ornée de boiseries du temps ; — 2° une collection d'objets révolutionnaires formée et donnée par M. de Liesville, comprenant outre les documents imprimés et manuscrits, la numismatique, les estampes, insignes, bijoux, armes d'honneur, etc., spéciaux à la période historique de 1789 à 1800.

Dans le jardin de l'hôtel ont été reconstruits divers monuments démolis pour les nouveaux percements de Paris : un *arc* du temps d'Henri II, qui se trouvait dans la rue de Nazareth; la façade de la *maison syndicale des drapiers* et un *pavillon de l'hôtel de Choiseul.* A l'intérieur de ces constructions seront placées des décorations peintes provenant des divers hôtels particuliers de Paris.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Ce musée, installé dans l'hôtel des Invalides, comprend toutes les séries d'armes offensives et défensives, depuis la hache en silex des premiers âges jusqu'au dernier modèle de nos armes à feu.

De la grille d'honneur de l'hôtel des Invalides, on se dirige à dr. vers une porte (à l'extrémité O. de la façade) sous laquelle on passe.

Cour d'Angoulême, dans laquelle on a disposé par ordre chronologique les bouches à feu de différentes espèces, depuis l'invention de la poudre jusqu'à nos jours. On y voit aussi des canons rapportés de la Chine et du Mexique, et des ancres gigantesques provenant du port de Sébastopol. On remarque surtout le *Griffon*, coulevrine pesant près de 13 000 kilogr., fondue en 1522, et prise par les Français sur les Prussiens à Ehrenbreitstein en 1797. Au centre de la cour s'élève la *statue* (par Bartholdi) *du général de Gribeauval*, le créateur du système d'artillerie en usage de 1789 à 1828.

Passage menant de la cour d'Angoulême à la *cour de la Victoire* (cette cour renferme des pièces modernes de gros calibre et des modèles de bouches à feu de marine). — Dans ce passage (canons des premiers temps de l'artillerie), à g., entrée du musée (suivre le corridor jusqu'à son extrémité).

Vestibule (sur la cour d'honneur de l'hôtel) orné de canons, de bas-reliefs et de trophées.

Salles des armures (à g. et à dr. du vestibule). Leurs murs sont ornés de peintures de Van der Meulen (principaux siéges des guerres de Louis XIV).

La *salle de gauche* a reçu la collection d'armes qui avait été réunie à Pierrefonds par Napoléon III. On y remarque : une armure d'homme et de cheval de Louis XIII ; des armures de joûte du XVI^e^ s.; un espadon du XVIII^e^ s. aux armes de Lorraine; une épée à poignée enrichie de diamants, de Charles XII de Suède ; dans des vitrines plates des armes de main de la plus grande valeur ; le long

CAPILLA ALFONSINA

murs, des armures ayant appartenu aux Guise, aux Montmorency, à Turenne, au duc d'Epernon, au baron des Adrets, etc. ; une collection de drapeaux français depuis Charlemagne jusqu'à 1870. Dans le fond de la salle, on voit la chapelle de l'ordre du Saint-Esprit (provenant de l'ancien musée des souverains, au Louvre).

La *salle de droite* et son annexe (au fond, à dr.) renferment une magnifique collection d'armes antiques, d'armures du moyen âge, de casques, boucliers, cottes de mailles, cuirasses, etc. On a appendu le long des murs une série de drapeaux étrangers, trophées de nos grandes guerres. Dans cette salle nous signalerons à l'attention du public, parmi toutes les richesses qu'elle contient : — 1° six armures complètes d'hommes et de cheval (XV^e^ et XVI^e^ s.); — 2° les armures authentiques des rois de France, de François I^er^ à Louis XIV inclusivement, qui étaient autrefois dans le musée des Souverains, au Louvre ; — 3° un casque, une rondache et une épée à fond d'or et à figurines ciselées qui présentent un des plus remarquables spécimens du travail français au XVI^e^ s.; — 4° l'armure aux lions de fabrication italienne (1550) ; — 5° une magnifique armure italienne, dont les dessins sont de Jules Romain (XVI^e^ s.); — 6° une collection de casques, épées, boucliers, etc., du XIV^e^ au XVII^e^ s., unique en Europe. On vient d'y ajouter quelques armes historiques : le sabre d'Augereau, celui de Hoche, etc.

Au fond de cette salle s'ouvre une porte qui conduit à la galerie ethnographique.

Galerie ethnographique, créée sous la savante direction du colonel Le Clerc. Cette intéressante collection comprend 75 personnages représentant les principaux types de l'Océanie, de l'Amérique et des côtes de l'Asie et de l'Afrique. Les personnages, en plâtre peint, reproduisent des types pris sur nature dans la galerie d'anthropologie du Jardin des Plantes. Des armes, des selles et des harnais de chevaux de guerre sont exposés contre les murs des salles.

Au 1^er^ étage, au-dessus des salles des armures, s'ouvrent deux séries de salles, renfermant, à dr., les modèles en petit des canons, affûts, et machines d'artillerie, des ponts de campagne, etc., à g., les armes des époques primitives, grecque, romaine, gauloise, et mérovingienne. C'est aussi au 1^er^ étage qu'est exposée, depuis peu, la magnifique **collection de costumes de guerre**, due également au colonel Le Clerc. Elle commence au IV^e^ s. avant J.-C. Grecs, Romains (guerriers et gladiateurs), Grecs du Bas-Empire, Barbares, Mérovingiens, Carlovingiens, Français du moyen âge et des temps modernes jusqu'en 1790, y sont

représentés d'après les documents autnentiques.

Dans le passage qui va de la cour d'Angoulême à la cour de la Victoire (*V.* ci-dessus), se trouve, à dr., l'entrée de la deuxième partie du musée, composée de 6 galeries.

La 1^re^ renferme des armes orientales, des armes chinoises, japonaises, indiennes, coréennes, provenant de nos dernières expéditions et d'achats faits depuis ; parmi ces objets on remarque l'habit de guerre et les armes de l'empereur de la Chine, pris au palais d'Été en 1861.

La 2^e^ est réservée aux armes blanches et aux armes d'hast du XIV^e^ au XIX^e^ s.

Les 3^e^, 4^e^ et 5^e^ galeries sont remplies par une magnifique collection d'armes à feu, de lances, de hallebardes, du XV^e^ au XIX^e^ s., et d'effets d'équipement modernes. On voit dans la 3^e^ galerie une collection encore incomplète de décorations françaises et étrangères.

Enfin la 6^e^ galerie renferme, les arbalètes, les arcs et des casques modernes.

MUSÉES DU TROCADÉRO

Rez-de-chaussée. — *Aile gauche* (en entrant par la place du Trocadéro). — **Musée de sculpture comparée**, organisé par M. du Sommerard, directeur du Musée de Cluny, délégué par la Commission des monuments historiques. Ce musée, inauguré en 1881, renferme les moulages en plâtre des plus intéressants spécimens de la sculpture française du X^e^ au XVIII^e^ s. et, comme points de comparaison, des moulages pris dans tous les pays et représentant toutes les écoles d'art de l'antiquité, du moyen âge et des siècles suivants.

Aile droite. — Cette galerie renfermera un *musée de moulages* d'après la sculpture antique (en voie de formation).

1^er^ étage. — **Musée ethnographique.** — 1^re^ *salle :* collections océaniennes et africaines (types d'indigènes australiens, néo-calédoniens, etc.). — 2^e^ et 3^e^ *salles :* collections américaines (douze mille spécimens des industries de l'ancienne Amérique ; types d'indigènes ; reproductions sculpturales). — 4^e^ *salle :* collections des régions polaires et de l'Europe septentrionale (costumes, ustensiles, habitations).

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Tous les ans ont lieu des expositions organisées par plusieurs Sociétés dans différentes salles. Nous citerons notamment la galerie de M. Petit, rue de Sèze.

On trouve à Paris de nombreuses collections particulières, mais il est assez difficile de les visiter. L'*Annuaire des Artistes et des Amateurs*, par Paul Lacroix (Paris, libr. H. Loones), donne les adresses de plus de 200 collectionneurs.

CAPILLA ALFONSINA